

MONTRÉAL, 14 octobre 1848.

On disait hier dans toutes nos rues que le parlement allait être convoqué pour le 23 novembre, et chacun se frottait les mains de joie en pensant qu'enfin nous allions avoir pour passer agréablement nos soirées un spectacle amusant et surtout gratuit, ce qui n'est pas à dédaigner dans un tems de pénurie comme celui qui règne dans tout le pays presque en banqueroute depuis que les ennemis de la guerre et de la banqueroute sont au pouvoir; mais quel n'a pas été le désenchantement général quand on a appris qu'après une séance, qui s'est prolongée très tard dans la nuit hier au soir, il a été décidé que le parlement ne serait convoqué que pour le mois de janvier, et cela sous prétexte que quelques représentants disent préférer cette dernière époque, mais en réalité parce que les petits ministres du Canada ne s'accordent pas avec les *grands ministres* de Londres sur la réforme d'une certaine branche de la législature....!

ÉVÉNEMENT REMARQUABLE ET INOUL.—Le collège des médecins et chirurgiens du Bas-Canada s'est assemblé ces jours derniers dans notre ville, et tout s'est passé entre eux dans la plus grande harmonie.

—La *Revue Canadienne* a cessé de paraître. Il y a un an cette feuille était prospère et jouissait d'une grande circulation; l'*Avenir*, journal des Mexicains comme l'appelait la défunte, l'organe des républicains rouges, des amis de la nationalité *surabondante et échevelée*, comme l'appelait votre grand journal de Québec, n'avait pas un seul abonné et entraînait dans le monde riche seulement de ses moyens de travail, et de ses opinions. Aujourd'hui la *Revue* est morte et l'*Avenir* a de mille à douze cents abonnés! Quelle taloché sur les partisans du *taisez-vous, les ministres travaillent!* du *nous sommes parvenus, tirons l'échelle!*

—Il vient de paraître trois caricatures qui font fureur; on a beaucoup de peine à se les procurer. Je ne connais pas l'artiste qui les a exécutées; mais il annonce qu'il va continuer à en émettre de temps à autre, selon que les circonstances et les hommes lui fourniront des sujets. Le numéro 1 de la série promise a pour titre: *Avant l'Union*, et représente deux vaches à lait qui paissent dans une prairie. L'une est grasse, rebondie, forte; ses mamelles blanches et rondes, qui respirent l'aisance et la santé, font plaisir à voir. L'autre, au contraire, est d'une affreuse maigreur, et ce n'est pas surprenant, car à ses pieds sont étendus des hommes gras et repus qui semblent l'avoir épuisée de son lait; quelques-uns font encore des efforts inutiles pour en tirer de ses mamelles desséchées; ils jettent des regards d'envie sur la vache grasse qu'ils aperçoivent plus loin. Sur la vache grasse on lit: *Le Bas-Canada*; sur l'autre on voit les mots: *Upper Canada*; les hommes étendus à terre sont surmontés d'un pavillon où l'on peut lire: *Family Compact*.

Le numéro 2 est intitulé: *Après l'Union*. Les deux vaches à lait sont attachées face à face et l'une à l'autre par les cornes, position qui gêne beaucoup leurs mouvements. Elles sont toutes deux efflanquées, essouffées, n'en pouvant plus, et semblent prêtes à succomber sous les coups d'épéron et de bâton de 10 personnages gauchement couchés sur leur dos et qui ont l'air de les vouloir faire marcher en sens contraire, attelées qu'elles sont à deux énormes charrues. Il est facile de reconnaître les 10 cavaliers, tant le caricaturiste a bien saisi leur physionomie, de sorte que je ne vous les nommerai point.

Sous les vaches et suspendus à leurs mamelles on aperçoit une masse d'affamés qui naturellement ne trouvent pas tous leur place. On lit sous ce groupe les mots: *Bon lolo pour ceux qui reviennent à de meilleurs sentiments*. Dans ses efforts pour se débarrasser de tous ces êtres incommodes, l'une des vaches laisse échapper quelque chose que je ne vous décrirai point, mais dont a l'air de se régaler beaucoup un animal immonde qui regarde en louchant et d'un air envieux et mécontent à la fois tous ceux qui ne savent pas comme lui se contenter des débris de la bonne vache à lait.